

joseph pacini

morphine

suivi de

paysages sans preuves

*À Annie pour ses clartés lumineuses
au cours de la traversée
et à l'amitié de celles et ceux
qui ont accompagné ce travail...*

morphine

PROLOGUE

Comment dire la brûlure et la douleur, alors que les mots ne sont plus là? On oublie vite tout ce qui fait vivre et tout ce qui fait mourir.

En chemin, espace clos et temps universel, la clarté du jour affiche l'inattendu combat contre la douleur, pour trouver grâce et apaisement dans la lumière.

Une porte bat. La nuit lance son cri permanent et draine la solitude du phare, tel une main tendue vers le jour qui attend...

Je veillais sur le pont prêt à essayer le moindre coup de vent, prêt à faire face à la moindre bourrasque, prêt à éteindre le moindre feu que la peur de la nuit aurait enflammé...

Sur un lit d'hôpital, jour et nuit, comme un chasseur à l'affût, qui veut surprendre et vaincre une atroce douleur, je veillais sur le seuil jusqu'à confondre le jour et la nuit, le rêve et la réalité...

Du dedans jusqu'au dehors où grouille la vie, l'énergie
s'éveillait et donnait rythme à la porte qui bat. *L'essentiel
de chaque instant fut de Faire battre la porte!*

ENTRE LE JOUR ET LA NUIT

Gabapentine, Silodosine, Ibuprofène, Oxycodome,
Morphine...

Noms étranges dans lesquels la science mêle mystère et
efficacité;

petites boîtes viatiques pour traverser
les tempêtes de la douleur...

Pièges et prisons dans lesquelles résident contes et
légendes,

dont le gardien en chef, Morphée, veille sur des terres
éphémères sans retour,

imaginées au cours des nuits sans fond.

Quelques mots échangés, trop vite devenus graminées,
eau, soleil

et rêves de terres blanches,

absorbés par la banalité des *choses*,

glissent tel un drap fantôme, qui ne peut marquer aucun
temps d'arrêt.

Sur les routes poudreuses, dans le déhanchement calcaire
des collines,

l'extrême sécheresse exhume les os de la terre.
Ils reviennent en surface sous la violence du vent d'été.
La terre, rougie par des larmes de feu
n'a plus rien à donner ; une longue pierre
blanche tel un tronc déchu, trace le seuil d'un futur sans
avenir.

J'étais porte battante, la nuit gommait le jour,
j'agitais la noirceur de l'ombre tandis que
l'image traduisait une intarissable douleur.
Effaçait les visages.

Néanmoins, fibre et chair de vies enracinées, l'arbre
sève bienveillante, composait une écorce
associée à la rose que tu disais refuser...

*Qu'as-tu fait des mots et des phrases
oubliés sur la table ?*

Me dit une voix dans le silence de la nuit.

Et,

*Prends garde le même qui lit, le même est le livre,
le même est là, le même parle et le même est parlé sans être parole.*

Fallait-il pour cela, abandonner aux nuages

*la sensation de froid dans la clarté du ciel,
l'épaisseur de l'obscur dans le cœur, et se taire ?*

J'étais porte battante partagée entre le jour et la nuit,
d'une main la douceur dans l'autre la douleur,
Je traversais le sommeil pour franchir une multitude de
nuits.

Le silence de l'ombre maraudait d'une voie déchirée...

LA DÉCHIRURE

La feuille de route à l'endroit comporte le jour
et à l'envers emporte la nuit.

Voyages vrais ou voyages de faussaires ?

Une goutte d'eau fossile habite encore tous les songes à
venir.

Un traveling sous l'éclat de la lune et je devenais alors
porte striée de bleu, ouverte sur un abîme de mémoire
sans fond,
de rêves avortés, de réalités
dormantes au creux de la main...

Peu à peu le temps découpe la clarté qui apaise et
laisse la douleur afficher ses règles,
éclaircir le combat, organiser les séquences,
en répartir la cadence, en faire émerger les mots...

Un immense navire nommé souffrance
apparaît, et le poids d'un lourd silence
sur la noirceur de l'eau, grave tout au long de la nuit
un chemin d'écume de douleur infinie...

Mutisme mystérieux et secrets à venir...

Personne ne perçoit
l'espace dans lequel seul le noir est la clef.
Scènes sonores, personne pour entendre la douleur d'une
symphonie!

Croisières répétées sans départ, sans arrivée!
Le mal est partout, la douleur tient la douleur par la main.
Comment faire face à l'atroce blessure de la porte qui bat?
Les douleurs du papier, les bruits qui roulent et tanguent,
les monceaux de silence, le sens en ses profonds
sillons...
Comment pénétrer l'invisible, écouter parler les paysages
intérieurs?

Les craquements, les grincements et les bruits sourds
battent la semelle
pour rythmer les rêves et les songes sous l'aile d'un
catalpa.

La nuit, décor de fond dans lequel sans cesse
une hideuse douleur va et vient,
ponctue l'attente de *pourquoi de comment*,
doute de leurs frissons et reflets

pour découvrir des réponses imprévues...

En guise de verdict, une violente déchirure me surprenait
comme la toute première image d'un film!